

Colloque de Convergence. Paris du 15 au 17 mai 2025

Malaise, Castration, Alterité.

Le Réel de notre Clinique

Nous pouvons considérer que le thème proposé dans la convocation : Malaise, Castration, Alterité, est un syntagme qui nous conduit au nœud de notre pratique clinique. En effet, c'est à partir du mal-être que surgit la psychanalyse et sa pratique. La psychanalyse répond à ce symptôme que nous lisons comme mal-être. Symptôme, inhibition, angoisse, ont leur ancrage dans le Réel et entravent la marche du sujet sur le chemin de soutenir son désir. C'est ce que rencontre l'analyste, chaque fois dans sa pratique.

Comment se manifeste dans notre temps ce mal-être dans la culture, que Freud a situé au niveau de la structure, comme des limites qui, en tant qu'humains, nous font humains, les *parl'êtres* ? Mal-être qui est "d'où procède notre expérience", lisons-nous dans La troisième. Tant Freud que Lacan ont produit leurs interrogations à partir de la science moderne. Comme Lacan le montre bien, avec Galilée, d'une part, et avec Descartes qui, à partir de : "Je doute, donc je pense, donc je suis", a rendu possible l'émergence de la psychanalyse en tant qu'elle émerge de la singularité du sujet, comme sujet de l'inconscient.

L'émergence de la psychanalyse est un symptôme en relation avec la science de l'époque. Mais encore, la psychanalyse est-elle un symptôme ? Si Lacan insiste sur cette interrogation, pouvons-nous la soutenir aujourd'hui ? R.S.I sera ce qui guidera le chemin de l'analyse, anudé, étant le trou central, le lieu de cet objet *a* qui soutient dans les lunules, les différents jouissances : de l'Autre, phallique, du sens, pourvu que fonctionne la castration qui implique ces trous dans chaque registre.

L'articulation nodale que Lacan avance, R.S.I situe que le sujet est cet nouage, et comme nous le savons, c'est un nœud lié selon une logique très précise : d'une part, que les fils ne se pénètrent pas, et d'autre part, si un fil est coupé, cet nouage se dénoue. Mais il souligne que c'est la structure du sujet, que le *parl'être* est RSI. Réel, Symbolique, Imaginaire, anudés.

Quelque chose dans le Réel - et pas n'importe quoi : la vie même -, se structure avec un nœud, dira Lacan dans La troisième. Sujet qui jouit comme reste de ce qui n'est pas possible de symboliser, et d'autre part un Imaginaire, où Lacan situe le corps, Imaginaire qui endort, mais aussi met un voile, si nécessaire pour soutenir cette équivalence nodale RSI. Ces formulations ont des conséquences sur les interventions de l'analyste.

Comme nous le savons, celui qui vient à l'analyste n'est pas le seul qui paie avec ses difficultés, avec ses symptômes, avec sa jouissance. L'analyste paie aussi au cours du traitement. Avec des mots, avec ses interventions, produisant un effet d'interprétation, c'est-à-dire des interventions depuis le Symbolique ; mais aussi des interventions depuis l'Imaginaire, pourvu qu'elles visent à la production d'un acte de l'analyste, et depuis le Réel, en tant que sa personne supporte le transfert, opérant à la place du Sujet supposé Savoir.¹

Reprenons alors ce texte de 1930 où Freud interroge et pose les limites avec lesquelles le *parl'être* se trouve et quels remèdes il a à sa disposition pour les affronter. Voyons sa validité. Comment manifestent ces *parl'êtres*, la fin et le but de leur vie - dira Freud - est d'atteindre la "félicité" selon le programme du principe de plaisir, mais la pulsion de mort vient poser ses limites comme irréalisable, ce "au-delà" que nous nommons jouissance.

Ainsi, ce programme entre en question tant dans le microcosme que dans le macrocosme. De là que nous pouvons parler du mal-être du sujet dans la culture, *puisque notre constitution limite nos possibilités de félicité*, dira Freud, c'est-à-dire la structure même du sujet. Sujet qui est menacé depuis le corps propre, où la douleur et l'angoisse se manifestent comme des alarmes; depuis le monde extérieur - nous connaissons ses forces destructrices - et depuis le lien avec les autres, souffrance que nous ressentons comme la plus douloureuse, dira Freud. C'est un Réel que nous affrontons non sans son nécessaire nœud. *Le Réel se met en croix pour empêcher que les choses aillent bien*. C'est la douleur d'exister. Mais accepter ces limites propice que l'on essaie différents chemins

¹ Notre gratitude à Isidoro Vegh qui a été formalisé ce sujet dans le livre *Las intervenciones del analista*.

pour les encaisser. Et nous parlons déjà de la fonction de la cause. Rappelons cet objet *a* à la place du trou bordé par RSI.

Quels sont ces possibles chemins et avec quels ressources compte-t-on pour répondre à ces limites ? Différents chemins, certains extrêmes, la solitude recherchée, pour se protéger des autres, et d'autres meilleurs qui impliquent être dans une communauté : à partir de la science soumettre la nature à la volonté de l'homme. Les plus intéressants, dira Freud, sont ceux qui cherchent à influencer sur le corps. L'influence chimique des substances enivrantes, les drogues, l'alcool, qui déterminent son caractère dangereux et nuisible, la série d'addictions, dans leur effort pour boucher les trous du Réel.

Suivant les destins pulsionnels, nous situons également la sublimation, l'art, le travail professionnel, lorsqu'il est choisi librement. Nous ne pouvons pas ne pas considérer la validité de ces chemins. Tenant compte la proposition, nous pouvons nous servir des discours puisque'il s'agit du lien social et en tant que ce Réel avec lequel nous nous trouvons, le détour du discours Maître, que c'est le Discours Capitaliste, comme le nomme Lacan.

Qu'est-ce que nous procure la science, en fin de compte ?... Nous procure quelque chose qui pour la majorité des gens, même ceux qui sont ici présents, se réduit à des gadgets. Si bien Lacan continue à insister que les discours sont quatre : Maître, Universitaire, Hystérique et de l'Analyste, il lit également qu'il y a une rupture du pair ordonné S1, S2, de sorte que le S1 n'émet pas la castration au S2 et le S sous la barre, qui est comme agent, est un consommateur, dont le produit, sont précisément des objets de consommation, des *gadgets*. Il n'y a pas de sujet désirant. Le fantasme se désarticule. Discours du capitalisme, qui dans ce temps est dominant. Le nommer discours est peut-être un excès.

Ce qui distingue ce 'discours' est la *Verwerfung*, le rejet de tous les champs du symbolique et cela a comme conséquence le rejet de la castration. Tout ordre qui se rapproche du 'discours' du capitalisme *laisse de côté les choses de l'amour*. Comment affronter le mal-être du sujet, dans le lien avec les autres, qui implique cette altérité avec l'Autre constituant et l'autre semblable, nécessaires, si l'amour en tant que voile de la castration est rejeté ? Difficulté que nous entendons dans notre pratique, en essayant de mettre en échec ce sujet jouisseur, jouissance qui s'accroît avec les réseaux sociaux, en faisant place,

autant que possible, par le déploiement de la parole que le rejeté entre en discours, se constitue comme énigme et fasse de ces *gadgets* un symptôme, comme dira Lacan, pour limiter cette jouissance et que quelque chose du désir puisse s'articuler.

Susana Splendiani

Escuela de Psicoanálisis Sigmund Freud-Rosario. Argentina